



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Occitanie | 1991

---

### Saint-Antonin-Noble-Val – Igue des Rameaux

Sauvetage urgent (1985), sauvetage programmé (1986) et fouille programmée (1987-1991)

François Rouzaud

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10640>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

François Rouzaud, « Saint-Antonin-Noble-Val – Igue des Rameaux » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10640>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Saint-Antonin-Noble-Val – Igue des Rameaux

Sauvetage urgent (1985), sauvetage programmé (1986) et fouille programmée (1987-1991)

**François Rouzaud**

---

Date de l'opération : 1987 - 1991 (FP) ; 1986 (SP) ; 1985 (SU)

Inventeur(s) : Rouzaud François

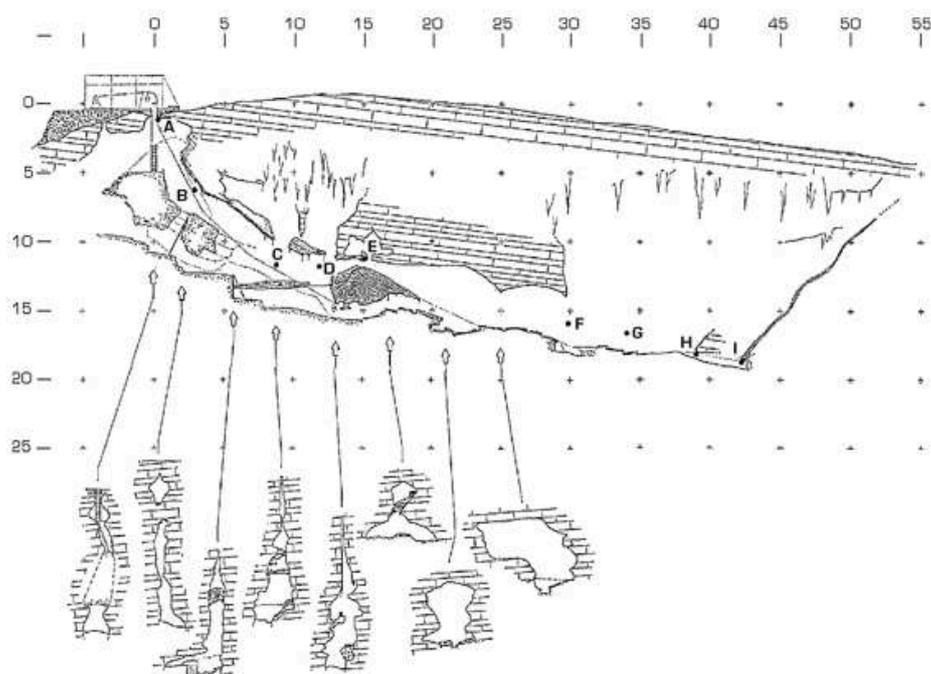
- 1 A la fin de l'année 1985, la Société spéléologique et archéologique de Caussade a désobstrué la base du ressaut d'entrée de l'Igue des Rameaux, petit gouffre connu depuis 1971. Une nouvelle galerie a ainsi été découverte, laquelle conservait un abondant matériel paléontologique associé à quelques quartz taillés.
- 2 La cavité s'ouvre sur le bord du causse dominant la rive droite de l'Aveyron, en aval de Saint-Antonin-Noble-Val. Ce plateau, très fortement karstifié, appartient à la pointe méridionale des causses du Quercy, le site surplombant de 180 m l'Aveyron qui coule à cet endroit au fond d'un canyon.
- 3 Le gisement est conservé dans une diaclase agrandie en méandre et les coupes transversales de la galerie présentent une forme tourmentée (Fig. n°1 : Coupe longitudinale du karst avec mention des remplissages). Le creusement fut beaucoup plus important dans les bancs calcaires les plus tendres, où la largeur du conduit peut atteindre 6 m à 7 m. En revanche, dans les bancs les plus résistants, la diaclase n'est ouverte que de quelques décimètres. La diaclase est reconnue sur une vingtaine de mètres de dénivelé. Il est évident qu'elle se prolonge vers le bas, car sa partie axiale est régulièrement soutirée, sur tout son développement. Ce soutirage a une puissance d'ordre métrique. Un réseau actif est connu 40 m plus bas. Compte tenu de la hauteur des voûtes dans cette dernière galerie, le remplissage potentiel situé sous la fouille est d'une vingtaine de mètres au maximum. La diaclase est actuellement limitée, à ses deux extrémités, par de puissantes coulées stalagmitiques qui l'obstruent totalement.

- 4 Les soutirages se prolongent sous ces coulées et prouvent la continuation de la diaclase dans les directions verticales et horizontales.
- 5 La concentration des vestiges préhistoriques dans l'Igue des Rameaux s'est effectuée en plusieurs temps :
- 6 • en premier lieu, le ruisseau souterrain a mis en place des sédiments fossilifères ;
- 7 • lorsque la diaclase fut ouverte sur le causse, une importante partie du remplissage et son contenu archéologique ont été mobilisés par gravité depuis la surface. Il est possible, sinon probable, que les hommes soient descendus dans la cavité en empruntant le cône d'éboulis ; le gisement était à cette époque naturellement éclairé sur une grande partie de son parcours ;
- 8 • lorsque le concrétionnement a empêché la migration par gravité des sédiments, les circulations animales se sont perpétuées dans la partie distale obscure.
- 9 Durant ces différentes phases de sédimentation et postérieurement, la cavité fut régulièrement soutirée, et seuls de grands témoins immobilisés par les irrégularités des parois demeurent en place. Le matériel provenant du soutirage axial peut néanmoins être, dans la plupart des cas, rapporté, par secteur, à un ensemble stratigraphique précis, ce qui rend exploitable la quasi-totalité du remplissage.
- 10 Dix échantillons de planchers stalagmitiques ont été prélevés pour datation U/Th par Y. Quinif (Cerak, Mons). Les résultats paraissent intéressants mais ne sont en fait pas fiables à cause de rapports  $^{230}\text{Th}/^{232}\text{Th}$  très faibles. Il y a deux dates  $\geq 350$  ka (planchers suspendus F3N et G1N). Les autres résultats sont les suivants :  $244,5 \pm (217/61)$  ka (E8N),  $> 187,4$  ka pour (E7M), deux dates vers 180 ka :  $176 \pm (45,8/30,9)$  ka pour (E8N) et  $181,8 \pm (40,7/29,1)$  ka pour (G1N),  $142,7 \pm (15,9/13,4)$  ka pour (D1N) ; enfin une date donne  $88 \pm (14,2/12,4)$  ka pour (E7M) et  $43,7 \pm (9,8/8,9)$  ka et  $48,7 \pm (20,5/14,2)$  ka pour un plancher qui scelle les formations (G3N).
- 11 La comparaison entre les niveaux uniquement paléontologiques et les niveaux « anthropisés » permet de quantifier les actions humaines et d'aborder la question du comportement des premières populations sur les Causses.
- 12 La série lithique, bien que numériquement faible (une centaine de pièces) se compose pour l'essentiel de galets de quartz taillés comparables à ceux que l'on rencontre dans les séries régionales d'âge comparable : débitage unipolaire ou discoïde sur plans de frappe corticaux, galets aménagés, percuteurs, outils denticulés, etc. Il n'y a pas d'outils bifaciaux.
- 13 L'étude paléontologique est coordonnée par J.-P. Brugal (LGQ, Marseille) : les séries sont abondantes, variées et relativement bien conservées. Presque toutes les espèces connues à la fin de l'Interglaciaire « Mindel-Riss » ou au début du « Riss » sont présentes : *Canis lupus*, *Vulpes vulpes*, *Ursus arctos*, *Crocutaspelæa*, *Hyaena prisca*, *Panthera spelæa*, *Lynx*, *Elephas antiquus*, *Hemitragus*, *Bos*, *Sus scrofa*, etc. Certaines associations inattendues, à l'exemple de celle du Rhinocéros laineux (*Cælodonta antiquitatis*) avec la Hyène des cavernes (*Hyaena prisca*) et le Cervidé *Euctenoceros mediterraneus* offriront la possibilité de préciser certains points de la biochronologie du Pléistocène moyen. À eux seuls, les restes de chevaux très nombreux, dont la forme *mosbachensis* semble être intermédiaire entre celles de Lunel-Viel et de l'Arago, font d'ores et déjà de l'Igue des Rameaux un site de référence.

- 14 Au terme de six années de recherches, l'essentiel des travaux programmés a pu être mené à bien et l'histoire du gisement a déjà été reconstituée dans ses grandes lignes grâce aux études préliminaires (Rouzaud *et al.* 1990).

## ANNEXES

Fig. n°1 : Coupe longitudinale du karst avec mention des remplissages



Auteur(s) : Rouzaud, François. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)